

Dimanche 13 janvier

Arrivée à l'aéroport de Djanet à 10 h 45. Les formalités très longues se déroulent dans une pagaille inouïe avec un seul guichet. Finalement après 1 h d'attente, un autre contrôleur ouvre le second guichet.

Kader, un superbe touareg, nous présente une partie de l'équipe qui va nous encadrer la première semaine. Ils ont tous revêtu leurs plus beaux habits et tous sont coiffés d'un chèche de différentes couleurs. Qandouis le plus âgé est le descendant de l'illustre guide qui a conduit Henri Lhote, grand spécialiste des peintures et gravures rupestres du Tassili. Quel honneur ! Ali le secondera, parlant français, ce sera notre guide officiel. Nous devons retrouver les chameliers et le cuisinier plus tard au bivouac.

Cette année notre randonnée de quinze jours va se dérouler :

- La première semaine, nous ferons une méharée dans le Tassili N'Ajjer, à la lisière Est de son puissant voisin : le Hoggar. Les dromadaires assurant le portage de toute l'intendance et nos bagages
- La deuxième semaine, les dromadaires passeront le relais à 2 véhicules 4x4 pour nous conduire dans les Dunes Rouges de la Tadrart

Nous passons très rapidement à l'agence où Kader, l'adjoint au chef d'agence, nous propose, si nous sommes intéressés, de venir nous chercher le jeudi en 4 x 4 afin d'assister au grand rassemblement Touaregs qui a lieu pour l'Achoura (anniversaire du Prophète). L'équipe est d'accord, un événement à ne pas louper!

Puis le 4 x 4 nous conduit à Tisras où nous attend l'équipe des chameliers et le cuisinier.

Pour la première semaine, notre équipe se compose de :

- 2 chameliers : Hamdi et Bubka âgés de moins de 20 ans
- 1 cuisinier, Ouarzarane la trentaine
- 2 guides Qandouis 60 ans et Ali 42 ans
- 8 dromadaires, dont un qui n'est pas chargé...c'est le chameau « ambulance » il est très beau au cas où !!!
- Un couple d'amis, Bernard un de mes frangins, Jean-Marie, mon mari, encadrés par une équipe de 5 personnes avec laquelle nous allons partager la semaine.

photos 01 / 02

Après les présentations d'usage et notre première salade « saharienne » préparée par Ouarzarane, notre cuistot, nous partons pour une première approche du désert. Nous marchons environ 3 h. Si nous avons attendu pour les formalités, ici, on ne traîne pas et la marche s'enchaîne dès le 3^{ème} verre de thé.

Le moula-moula, oiseau porte bonheur du désert siffle pour bien nous montrer qu'il est là pour nous accueillir lui aussi et profiter des miettes.

Le Massif du Tassili N'Ajjer nous plonge dans un monde neuf et fascinant (dit la documentation). Nous avons une semaine pour en avoir un petit aperçu.

La marche de l'après midi se déroule sur un plateau caillouteux avec des orgues de pierre, premiers vestiges aux curieuses ressemblances.

Pour Christian et Janine c'est leur « premier baptême du désert », j'espère qu'ils ne seront pas déçus et que tout se déroulera bien. Pour nous : Bernard, Jean-Marie et moi, nous avons l'habitude de marcher dans le désert dont nous sommes tombés « amoureux ».

Tout en marchant, nous parlons du silence du désert, de son immensité, du superbe ciel bleu. Mais, pour des novices, c'est un risque encouru : confort très succinct, manque d'eau, changement de nourriture, nuits sous la tente. Nous verrons bien.

Puis, peu à peu, chacun se détache et prends ses repères. J'ausculte le sol à la recherche de la pierre originale suivie de près par Bernard. La marche est assez soutenue pour notre première après midi, accumulée à la fatigue du voyage, plus la longue attente à l'aéroport, nous arrivons au bivouac à 17 h, très fatigués.

Heureusement le thé et les petits biscuits vont être bien appréciés. Nous montons les tentes, à l'abri, faudrait pas que pour une première nuit... notre abri de toile s'envole.

Le campement est choisi en fonction de la nourriture pour les dromadaires, ce sont eux les maîtres. La petite équipe est déjà arrivée, les animaux débâtés dégustent les herbes sèches, pour certains ; pour les autres, le cou allongé, ils s'en prennent aux branches d'acacia.

Nous grimpons sur la dune pour voir le point de vue. Au soleil couchant, les couleurs explosent et l'esprit divague au gré de l'imagination à travers les tourelles et pitons de grés d'un esthétisme absolu.

Nous sommes en hiver et la nuit arrive très vite. Le froid tombe sur nous comme une chape frigorifiée et bien vite nous redescendons pour nous réchauffer auprès du feu.

Cette année, vu l'expérience des années précédentes, j'ai pris 2 sacs, **sans roulettes**. Dans un les affaires de nuit : sac de couchage, drap de soie, pyjama, calinettes, bonnet, gants, chaussettes, trousse.

Dans le second les affaires courantes, cette année ce sac est très allégé. Ne transpirant pas dans le désert, nous n'avons pas besoin d'un grand vestiaire. Par contre bonnet, gants, polaires, goretex sont indispensables, matin et soir.

Première nuit sous la tente, sans vent.

Lundi 14

Lever à 7h : Après le pliage des tentes, nous déposons les bagages prêts à être chargés sur les montures. Un bon petit déjeuner va nous réchauffer et c'est le départ à 8 h 15. Le ciel est magnifiquement bleu. Il fait frais, mieux vaut garder la polaire, bonnet et gants.

La marche sur des plateaux pierreux ressemble un peu à celle d'hier après midi. Parfois un peu de sable et quelques acacias. L'air est pur, il fait très bon. Janine et Christian ont l'air ravis de leur premier baptême du désert.

PHOTOS 03 / 04

Sur son rebord sud-est, le Tassili n'Ajjer a été soulevé par un important système volcanique, l'Adrar. Les volcans ont recouvert les grès de laves et de scories, d'où ces immenses plateaux dont le grès noirci par le soleil crépite sous nos chaussures.

Ce matin, nous avançons dans un dédale de roches. Plus loin, Ali nous montre des traces de fennec, mouflon, chacal, d'oiseaux. Le soleil brille mais la nuit a été fraîche, comme toujours dans le désert. Jean-Marie a dormi dehors tout près de la tente. Moi, je n'ai monté qu'une partie de la tente afin de profiter des étoiles, de la lune et aussi de la facilité de montage, après une journée de près de 7 h de marche, une tente vite montée, c'est appréciable !

La matinée est longue, 4 h 30, pour un début, c'est pas mal. Petite pause fruits secs vers 10 h 30, lorsque l'on se relève ...un peu dur ...les mollets et

articulations, mais ce n'est que le premier jour de longue marche. Ali, nous rassure en nous disant qu'il éprouve lui aussi les mêmes douleurs.

PHOTOS 05 / 06

Aujourd'hui nous arrivons à 13 h pour le repas dans un très beau site de massifs rocheux. Longue sieste récupératrice après le repas. A 15 h 45 on repart pour une heure de marche afin de grimper sur une dune pour assister au premier coucher de soleil. On ne grimpe pas à la dune pour faire des performances sportives, mais parce que c'est bon de s'ensabler et de retomber en enfance.

Arrivée sur la crête avec un peu d'avance, j'écris et j'admire en silence ces superbes dunes dans toute leur splendeur d'ambre et d'or. La troupe est au complet, mais le vent souffle ce qui bien vite va nous obliger à rejoindre Ali à l'abri de quelques touffes d'herbes pour admirer le coucher de soleil. On ne grimpe pas à la dune pour faire des performances sportives, mais parce que c'est bon de s'ensabler et de retomber en enfance.

PHOTOS 07 / 08

Ali nous promet, pour demain, une journée plus facile.

Nuit très fraîche malgré le caleçon. Il fait plus froid qu'en Libye il y a deux ans.

Ce soir, près du feu, dans l'obscurité, une masse en djellabah. C'est Hamoud, un vieil ami de nos guides. Parti depuis 3 ou 4 jours à la recherche de son dromadaire égaré, sans eau, ni provisions, dormant à la belle étoile, il est très épuisé, il a une forte bronchite et semble très souffrant. J'ai des doliprane, ce soir il va en prendre un. Bernard va lui donner du vicks vaporub avec lequel Ali va bien le frictionner. J'espère qu'il va passer une bonne nuit.

Mercredi

Ce matin, comme tous les matins le soleil éclaire le campement de ces rayons bienfaisants, les nuits sont froides dans les déserts en cette saison.

Sur les braises tièdes du feu de la veille, des brindilles sèches et quelques branchages posés dessus en mikado suffisent à faire repartir les flammes.

Le pauvre Hamoud a gémi toute la nuit. Il a toussé à s'en arracher les poumons. J'ai bien peur qu'il aille très mal. Les gens du désert sont très résistants et j'espère de tout cœur qu'il va s'en sortir et retrouver sa monture égarée.

Pauvre homme ! Nos guides, chameliers et cuistot sont très attentionnés envers Hamoud. Il vient de prendre un thé bien chaud, un doliprane plus une bonne friction, ce qui va le soulager en attendant Qandouis, son cousin, qui est parti ce matin prévenir le garde du Parc pour le conduire à l'hôpital de Djanet. Nous ne partirons que lorsque Qandouis sera revenu afin de ne pas le laisser seul.

Ali nous dit qu'il y a deux hôpitaux à Djanet : Le plus ancien au centre ville et l'autre très moderne situé dans la ville haute. Ils sont gratuits, l'enseignement aussi. Par contre les médicaments sont payants. Pour ceux qui travaillent, ils ont une assurance qui paie les médicaments.

Un exemple de prix : pour 1 euro, ils ont 10 baguettes de pain.

Matinée de marche entre 9 h et 12 h 15. Nous traversons le canyon d'Assassou et arrivons dans le magnifique site de Tililine. A perte de vue, boules de grés, dunes ou blocs de granit animent la plaine.

Les coins de bivouac sont toujours choisis en fonction des pâturages pour les dromadaires. Parfois, les braves bêtes, même entravés, s'éloignent du campement ce qui oblige nos jeunes chameliers à partir, assez loin pour les retrouver. Etre chamelier n'est pas de tout repos. Heureusement nos deux amis Hamdi et Bubka ont moins de 20 ans.

Même rituel 3 fois par jour : d'abord il faut les décharger, les entraver, puis après le repas ou la nuit : les retrouver, les charger et repartir.

Pour nous pas besoin de courir après le pâturage. Nous avons le cuistot à côté, pour eux...la pitance il faut aller la chercher.

PHOTOS 09 / 10 / 11

Le bivouac du midi est bien à l'abri situé entre deux « châteaux de pierre », avec, en toile de fond de superbes dunes. Les bêtes ont de quoi se nourrir. Sieste à l'abri des pierres et des petits massifs herbeux à l'abri du vent.

Pendant la sieste, un homme en 4 x 4 est venu nous ravitailler, il va prendre Hamoud. Les chauffeurs font du même coup, l'intendance et le « SAMU ».

PHOTOS 12

Qandouis – Ali (guides) – Ouarzarane (cuistot)

Il fait frais lorsque nous reprenons la marche à 14 h 30. Le vent n'a pas fait la sieste ce qui nous oblige à mettre une polaire et, pour certains, les bonnets, quant à moi je reste fidèle au « chèche ».

Nous faisons une pause tout en haut de la dune afin de voir passer notre caravane sous une arche. C'est merveilleux, la caravane semble minuscule

PHOTOS 13 / 14

Nous passons parfois dans des passages étroits, véritables défilés entre des massifs rocheux où règne une grande fraîcheur et où nous découvrons gravures et peintures rupestres érodées par le temps et le vent.

Chaque soir vers 17 h, nous rejoignons le campement où un thé brûlant accompagné de biscuits et de cacahuètes nous attend. Très bon moment autour du feu. La journée est terminée. Chacun exploite ce moment pour photographier, écrire en admirant le paysage, se reposer en écoutant de la musique.

Ouarzarane s'affaire à la cuisine, ici pas de plaque induction, mais à l'abri du vent...il s'est improvisé un petit réduit où les 2 bonbonnes de gaz et réchaud ont pris place. Super intendance et organisation.

Avec la nuit, le silence vidé parfois du souffle du vent, estompe les fatigues de la journée. Cette quiétude même si parfois la fumée nous fait pleurer...est bienfaisante. L'odeur de la chorba (soupe) et du ragoût, mêlées à celle de la « taguella » qui cuit sous les braises nous donnent un avant goût du repas.

Pour nos porteurs « les dromadaires » les voilà qui se délectent de petits massifs herbeux et d'acacias. Les campements se font cette semaine en fonction des pâturages. Ce soir ils ne sont pas très loin du campement, d'où concert de gargarismes et de bruits assez incongrus. Ils ont un port de tête très élégant et un regard très langoureux, leurs grands yeux bordés de superbes cils en font de sacrés séducteurs ! Attendrisant, le plus jeune, de couleur blanche, est mon préféré.

Finis le crépitement de nos pas sur les plateaux de grès, le clapotis de l'eau dans la gourde. Il ne reste que le crépitement du bois qui brûle et le froissement des corps dans les duvets.

Quelques instants plus tard autour du feu, les conversations s'animent autour de la confection de la *taguella*, cuisant sous la braise, les yeux brillent et pleurent aux caprices d'une fumée « tournante », le soleil a coloré nos visages et nos nez rougis font concurrence aux clowns. Après le repas, la fatigue nous fait regagner les tentes. L'équipe reste encore un long moment à palabrer autour des dernières braises. L'absence totale de sons révèle la présence d'un silence d'une incroyable quiétude.

Jeudi

Ce matin, comme tous les matins, le soleil est au rendez-vous. Sur les braises encore tièdes, quelques brindilles sèches suffisent à faire repartir les flammes. Bien vite la bouilloire se met à chanter.

Après le petit déjeuner, Kader, l'adjoint au directeur de l'agence, a revêtu sa plus belle tenue pour venir nous chercher. Le 4 x 4 ronronne et va nous conduire à Djanet où à lieu le grand rassemblement Touareg. Ce soir il nous ramènera au prochain bivouac. Les chameliers et le cuistot sont en congés...ils nous attendrons à l'étape du soir.

Soleil et ciel de cobalt, sont de la fête, mais il fait frais. Tout d'abord nous assistons à un rassemblement dans un quartier de Djanet, puis le 4 x 4 nous conduit au centre ville. Nous nous rendons à pied dans la palmeraie.

Djanet assiste à l'afflux de grandes vagues humaines, aussi bien du nord que des villes avoisinantes du Sud (Ghardaïa, Ouargla, Tamanrasset..) que des régions limitrophes. Ces populations fuient la sécheresse et les mauvaises conditions de vie (Niger, Mali..). Cette affluence est à l'origine de nombreux changements qui ne manquent pas d'accentuer l'ambiguïté de cette grande mosaïque qu'est Djanet.

L'ensemble de l'oasis de Djanet comprend 4 villages.

Les populations sédentaires résident dans les centres de Djanet et d'Illizi. Tout ce monde va se retrouver au grand rassemblement du peuple Touareg à l'occasion de l'Achoura (anniversaire du Prophète) où nous avons la chance d'assister.

PHOTOS 15 /16

Djanet « perle du Tassili » se décrépité...mais tout de même des efforts sont faits pour restaurer certains villages pitonniers accrochés à flanc de montagne.

On y retrouve des populations noires dont l'implantation très ancienne d'anciens esclaves et des Toubous originaires du Tibesti.

Les populations du Tassili N'Ajjer survivent péniblement d'une agriculture médiocre. A Djanet, nous disait un des guides, il n'a pas plu depuis juin 2005. Les bases pétrolières de la région et le tourisme sont pour beaucoup la seule possibilité de sortir de la misère.

Les spectateurs venus de partout se rencontrent dans le cours de l'oued asséché. Djanet grouille de voitures libyennes venues de Ghat ou d'Oubari qui abritent de nombreux Touaregs. Des Libyens nous prennent en photo. La Libye, à vol d'oiseau n'est qu'à 80 km...par la route près de 200. Ali nous dit qu'en 4/5 jours de rando, nous sommes en Libye. Superbe pays où nous étions il y a deux ans avec les deux frangins et un couple d'amis.

PHOTOS 17/ 18

La journée promettant d'être assez fatigante, nous nous asseyons avec Janine en bordure de la palmeraie. Une jeune journaliste de la Télé Nationale Algérienne vient nous interroger sur notre présence ici.

Il est l'heure d'aller au resto où nous dégusterons un excellent poulet.

LE GRAND RASSEMBLEMENT TOUAREG POUR L'ACHOURA

La Sebeiba est un rituel des Kel Djanet, et propre à eux seuls. Nulle autre tribu nomade ou semi-sédentaire de l'Ajjer n'est concernée par cette célébration. Jadis la Sebeiba n'était célébrée que par deux tribus : les Kel Tarbouna du ksar Zellouaz et les Kel T'ghorfit du ksar El Mihân.

La fête est une réactualisation symbolique du conflit sanglant qui opposa, au XVII^e siècle, ces deux groupes dominants, alors qu'aujourd'hui elle s'est étendue à tous les groupes des deux ksours.

Une première version de la Sebeiba indique que ce serait une forme d'expression de la joie : celle de la victoire de Moïse sur Pharaon et ses soldats en pleine mer ; il n'est pas étonnant que l'identification au passé mythique se réactualise et se matérialise dans un espace précis : celui du cours de l'oued.

La seconde version sur cette célébration s'appuie que le mois où a lieu la Sebeiba, celui de Moharrem, correspond à une série d'évènements importants, tels que l'Achoura, mais surtout la naissance de l'univers, et la victoire de Moïse sur Pharaon symbolisant le bien sur le mal.

(d'après Sebeiba-Tillellin de Meriem Bouzid-Sababou) – éditions barzakh-

Nous assistons à l'habillement de quelques participants en lisière de la palmeraie

PHOTOS 19 / 20

La coiffure, « Arassam » est confiée à une spécialiste « une Tamalit-telka ». La coiffeuse tresse les cheveux avec du sable, pour les allonger, leur donner un aspect compact. Les cheveux sont séparés en différents carrés (nkeb).

Le costume féminin se compose de 2 tuniques amples :

- la première coupée dans une étoffe bleu nuit, « le taré »
- la seconde dans un tissu blanc de qualité supérieure « le makhmoudi »

A ces tuniques s'ajoute le « tabarakant » sorte de pièce rectangulaire de couleur carmin importée de Libye ou de Tunisie que l'on fixe à l'aide de fibules d'argent.

Cette tenue faite de plusieurs épaisseurs superposées donne aux femmes une plus grande présence tant physique que symbolique.

Les têtes sont recouvertes d'une étoffe de laine brillante « l'aléchou » de couleur bleu nuit, trempée dans l'indigo, très chère et de grande valeur symbolique.

Sous « l'aléchou » apparaît un voile de couleur vert appelé « ettels ».

La poitrine des femmes apparaît tel un bouclier paré de multiples bijoux dont la « cha'riya » d'argent trempée dans de l'or, assorti d'un énorme bijou « l'abeidghir » qui couvre une part du buste de la femme de triangles harmonieux et volumineux. Grande parure de bagues glissées à chaque doigt et les bracelets (ehbjen ou ezebjen).

Les joueuses de ganga lèvent haut leur tambour, le rythme s'emballe et l'effet d'entraînement est intense. A leurs pieds des sandales de cuir appelées « temba », jadis importés du Soudan...mais disponibles de nos jours dans les souks de Djanet.

PHOTOS 21 / 22

Pour les hommes, voués à la discrétion derrière la « tekoumbout » (masque), il existe deux sortes de costumes : la « tekoumbout » et la « tekamîst » qui est une sorte de tunique très ample, aux manches très larges de couleur noire. Les tissus sont de qualité supérieure et confèrent à ceux qui en sont vêtus, honneur et renommée.

PHOTOS 23 / 24

Nous sommes photographiées par des Libyens, je discute avec une femme dont le petit enfant juché sur ses épaules s'est assoupi. Un Touareg tient par la main un enfant adorable qui déjà a revêtu le costume de son papa. Scènes attendrissantes, touchantes, musique lancinante et répétitive, un moment fort.

Les épées, pour les hommes, sont extirpées de leurs fourreaux pour que les « inaden » (les artisans) en aiguisent les pointes. Ils dansent, de préférence, pieds nus.

Les 2 groupes se réunissent en bordure de l'oasis dans l'endroit nommé « doughia » ou « louira » et se rangent en demi-lune, se faisant face à une distance de 50 mètres. Chacune des demi-lunes est orientée vers son ksar (groupe de maisons, de quartiers différents).

L'espace festif se délimite avec la formation de « l'agay ». Les femmes se disposent en demi-cercle comptant entre 15 à 20 jeunes femmes entièrement parées pour la Sebeiba. Aucune négligence n'est tolérée qui pourrait causer une anomalie dans la composition du costume : assemblage bijoux, maquillage...

Nous assistons la matinée et une partie de l'après midi jusqu'à 17 h à cet immense rassemblement haut en couleurs. Chants et mélodies nous enveloppent. Certains, pour mieux voir sont juchés sur leurs « méhari », d'autres sur les plateaux de leur 4 x 4. Des femmes et enfants sont accroupis dans l'enceinte des festivités.

Palmeraie de DJANET

Nous allons prendre le thé dans les zéribas (petites huttes composées de feuilles de palmiers tressées), situées dans la palmeraie, au milieu des parcelles de jardins. Il fait très bon, c'est calme et reposant.

Ces zéribas, de construction légère, servent de résidence secondaire à de nombreux habitants de Djanet qui s'y réfugient à la saison chaude.

Tout y est : avec la « fée électricité » : le confort avec réfrigérateurs, télé...avec parabole...eau. Les gens ici sont créatifs, pas de superflu, il n'y a que l'essentiel dans ce village d'été. L'été le souffle de la brise se faufile à travers les roseaux et donne la ventilation nécessaire au bien-être des habitants. Astucieux et écolos, ces gîtes sont faits avec les moyens existant sur place.

Le thé est moins fort qu'en Libye. Nous sommes à l'ombre, allongés sur des matelas mousse. Nous partageons l'espace avec un groupe de 8 touristes qui

connaissent bien Kader. Ils sont passés directement par l'agence de Djanet sans prendre d'intermédiaire. Ce n'est pas leur premier voyage d'après ce que j'ai cru comprendre. Ils sont arrivés avec 2 jours de retard à cause d'un vent de sable. Eux terminent leur séjour de 15 jours de marche. Par contre un éclopé avec « canne anglaise » fait parti du groupe...il a un accent un peu marseillais.

Ils racontent que lorsqu'un météorite tombe cela annonce la mort d'un grand homme. En 1992, cela s'est avéré exact puisque un grand homme de Djanet est mort....coïncidence, destin !!

Vers 17 h, les 4 x 4 nous ramènent par une piste très cahotante dans l'oued d'Essendilène. A un moment, le véhicule fait un bon incroyable, ce qui nous surprend et c'est parti pour un fou rire avec Janine, et ça retangue...et re-fou-rire. Je me disais entre deux fous rires : « pourvu que les chameliers nous aient monté les tentes ...avec la nuit ajoutée à la fatigue de la journée, ce ne sera pas facile de chercher les piquets. Nous arrivons au bivouac à la nuit... Surprise ! Merci à nos gentils chameliers qui ont monté les tentes au milieu des tamaris dans le lit de l'oued

Vendredi

Après une nuit tranquille et un bon petit déjeuner, nous voilà partis sur un sentier caillouteux. Il fait beau mais frais, ce qui est très agréable pour la marche.

Nous nous arrêtons à l'entrée du Parc National et nos deux guides sont heureux de pouvoir bavarder avec cette famille qui est heureuse d'avoir des nouvelles, cela fait aussi partie des bons moments de la rando.

Je discute avec la fille du gardien, pas facile, mais on arrive tout de même à se comprendre par gestes et les échanges sont très chaleureux. Elle me montre les jolies habitations en forme de huttes de pierre dont les toits sont recouverts de feuilles de palmiers. Il est vrai qu'ici les pierres ne manquent pas !

C'est très propre, peu d'ouvertures ce qui isole de la chaleur l'été, du froid l'hiver. Tout près du regroupement de huttes, une aire abritée par un mur de pierres est réservée pour les bivouacs des visiteurs.

PHOTOS 25 / 26 / 27

Puis il faut continuer entre les parois abruptes du défilé étroit où il fait très frais. Heureusement, ce matin les guides nous avaient prévenu afin de nous vêtir chaudement.

Nous nous faufileons sous de gros blocs sculptés. Au dessus de nous, à une vingtaine de mètres, la pierre danse avec furie dans les tempêtes de vagues cachant, à certains endroits, le bleu du ciel.

Assez bien pourvu en eau, le Tassili possède de nombreuses gueltas, creusées dans des bassins de grès, canyons si profonds et étroits que le soleil n'y pénètre qu'à la verticale comme dans le canyon d'Essendilène.

Quelques parties du canyon ont une vague ressemblance avec certains endroits de Pétra. Un moment de répit où, en levant la tête, j'aperçois des murailles de pierre, creusées, rabotées et découpées en volutes depuis des millénaires.

La marche se poursuit maintenant dans le lit de l'oued pierreux, la végétation a pris le relais sur la roche...peu à peu l'étau se resserre, les falaises rocheuses se rapprochent de plus en plus.

Le canyon est à l'ombre et bien vite nous enfilons une polaire. Lorsque nous passons au soleil, c'est bon, mais à l'ombre mieux vaut se vêtir. La récompense nous attend tout au fond du canyon : la guelta...une belle guelta aux eaux profondes.

PHOTOS 28 / 29

« Aman iman » comme le disent les Touaregs, « L'eau c'est la Vie ».

Arrêt « fruits secs » sous l'œil protecteur de Qandouis qui se repose sur les replis de la falaise. Il nous montre sur la roche l'empreinte du dernier passage de l'eau. A certains endroits, le lit de l'oued est encombré d'un grand fouillis de

racines, branchages, troncs entrelacés d'herbes sèches, vestiges de l'inondation de juin 2005.

Il reste encore un peu d'humidité si j'en crois les acacias, tamaris, lauriers rose. Il y a même du fenouil et de la lavande très maigrichotte. Qandouis nous montre de l'armoïse, plante aromatique, qui soulage certaines douleurs et nous montre son estomac.

A Djanet, depuis 2005, pas une goutte de pluie, les habitants prient Allah pour obtenir la pluie bienfaitrice...sans elle, gens, animaux, cultures souffrent énormément. Ali me demande de prier dès notre retour, ce que je ferais.

Lieu de fraîcheur, de silence où viennent s'abreuver les chèvres et les ânes du gardien. L'eau de la guelta est profonde et fraîche. Que c'est beau !

Au retour, nous nous arrêtons chez le fils du gardien, un touareg roux sans chèche en compagnie de son petit garçon qui s'amuse à l'ombre des palmiers. Le papa est un jeune homme rouquin au visage parsemé de taches de rousseur, ce qui est rare dans le sud saharien.

Il est fier de nous faire visiter son petit jardin avec un système ingénieux d'arrosage qui distribue l'eau, sans gaspillage. De petites parcelles bien entretenues où poussent des petits pois, piments, lentilles, blé, légumes de toutes sortes sont déjà bien avancés. Le jardinier cueille une gousse de petits pois...bien petits encore, qu'il fait goûter à Janine.

L'école du désert est une grande école... nos énarques et hommes d'état, devraient, avant d'exercer une haute fonction, venir en séminaire dans ces lieux déserts...peut-être au retour, auraient-ils une autre idée de gestion quant à la vision et la gestion de nos richesses.

A nous aussi, qui nous plaignons tout le temps, le désert devrait nous donner une bonne leçon de tolérance et d'humilité. Le silence et la majesté du désert devraient apaiser nos débordements.

Sur le chemin du retour après avoir passé le village du Parc, j'aperçois au loin un 4 x 4...ce sont les journalistes de la TV Algérienne que nous avons vu hier à la fête de Djanet. Re-questions ??? Photos !!

Nous retrouvons le soleil sur le chemin du retour. Il nous tarde d'arriver au bivouac, il est près de 13 h 30 lorsque nous retrouvons notre équipe. La table est mise et Ouarzarane s'est distingué : choux-fleurs en beignet...faut le faire dans le désert avec le peu de moyens dont il dispose.

Aujourd'hui 7 perdrix et quelques hirondelles ou martinets ? ont senti qu'Ouarzarane avait fait un extra, les voilà un peu à l'écart attendant les miettes du festin. Dans ce coin il y a de la végétation et, pour les oiseaux, quelques coups d'ailes leur suffisent pour aller se restaurer et se rafraîchir à la guelta.

Petits rites alimentaires

Le menu de 12/13 h est toujours composé de 2 grands plats de salades fort bien composées, bien présentées dans des plats inox : salade verte, tomate, concombre, fenouil, carottes, betterave, pommes de terre, œufs durs, thon à l'huile ou sardines...parfois un reste de riz ou de lentilles fait partie de la palette de couleurs.

Une pomme ou une orange, ou dattes termine le repas, des ananas en boîte pour l'anniversaire de Tonton Bernard. Viennent ensuite les 3 traditionnels verres de thé, qui sont préparés, la première semaine par notre jeune « maître thé » Hamdi le chamelier âgé de 17 ans.

Le menu du soir se compose d'une soupe de légumes, parfois de vermicelle. Puis vient un ragoût, tagine avec pâtes légumes, riz légumes, pommes de terre, carottes, oignons, lentilles (sucres lents pour marche du lendemain).

Bubka le chamelier est le « maître du pain », tous les soirs il façonne, avec amour, la « taguella » galette de pain cuite à même le sable qu'il recouvre de braises. Tout un rituel.

Le soir, nous avons prévenus nos accompagnateurs que nous ne prendrions pas les 3 verres rituels, seul Christian se laisse tenter par le troisième verre, plus sucré plein de douceur destiné aux enfants. Mais ne sommes nous pas de grands enfants à rêvasser au clair de lune !!??

Après le repas la semaine se termine. Nous faisons les adieux à nos deux jeunes chameliers qui vont encore marcher de longues heures pour retrouver une autre équipe de touristes.

Aujourd'hui pas de sieste, déjà les 4 x 4 sont là pour effectuer le transfert. Nous longeons l'Erg Admer jusqu'à l'Akba Aroum au pied du plateau où nous devons grimper demain matin. Dans le 4 x 4 le doux clapotis de l'eau dans les bidons nous berce d'une douce mélodie.

Bivouac dans l'oued Aroum. Nuit très ventée, les tentes, font comme le roseau de la fable, elles se couchent mais ne se rompent pas... Le sur toit s'envole chez Christian et Janine. Bernard tient bien les attaches de son parachute pour éviter l'envol, parties de fou rire. La tente d'Ali déjà montée prend son envol, pas très loin, heureusement. La nôtre, sans le second toit, tient le coup mais elle s'incline sous la forte pression du vent...Cela nous fait rire. Une fois à

l'intérieur, avec les bagages...tout rentre dans l'ordre, même si en début de nuit nous avons droit à « des caresses de tente » qui penche très fort pour nous souhaiter une bonne nuit.

Les journées sont rudes, mais les soirées autour du feu sont d'un grand réconfort. Nos guides sont accroupis en position du lotus, même notre Bernard les a imité...quelle jeunesse, quelle souplesse ce tonton ! Ali, lui, s'est carrément allongé « à la pacha ».

Quant à nous 4 nous avons pris des tabourets toile « pliants » plus faciles pour se relever. Jean-Marie a même délaissé le tabouret pour s'asseoir sur un bidon d'eau beaucoup plus haut à cause de ses jambes plus longues.

Au-dessus de nous un superbe clair de lune donne à notre bivouac des allures de campement de bout du monde. Les yeux brillent et pleurent à cause de la fumée que le vent ranime ; le soleil qui a doré nos joues et rougi nos nez... nous donnent des allures de clowns !!

Samedi

Il y eut un 7^{ème} jour... Ce matin, lever à 6 h 15 pour un départ à 7 h 15.

Ouarzarane va plier les tentes, la journée va être difficile, mieux vaut pas trop s'attarder.

Nous voilà partis dans la fraîcheur du petit matin à l'assaut du plateau. Vu d'en bas, c'est impressionnant, on ne devine même pas le sentier dans cette pierraille. Où allons-nous passer ??? La montée sera-t-elle dure ??? Le programme nous indique : 600 m de dénivelé ...bon cela devrait se faire. Jean-Marie et moi ne sommes pas trop entraînés. Je pense que Christian est comme nous. Janine et Bernard entretiennent leur forme en marchant une à deux fois par semaine. Nous verrons bien.

La brise solaire du petit matin se transforme bien vite en un vent qui souffle en rafales et ralentit notre montée qui s'avère difficile.

Nous grimpons pendant 5 h avec quelques petites pauses. La montée est très dure, ajoutons à cela : un vent de face puissant plus une nuit agitée par de fortes rafales, tous ces ingrédients réunis se font vite sentir en cours de montée. Heureusement les plus pressés sont devant, Ali en tête.

Après une deuxième petite pause, Qandouis attend les « fatmas », nous lui en sommes reconnaissantes, car derrière lui, la marche est presque un plaisir, son allure nous va « comme un gant »...enfin !!

Je mets mes pas dans les siens et Janine dans les miens ainsi nous arrivons à un premier col...que je croyais être le bon...mais non ! L'acacia, aperçu tout en bas, ne se trouvait pas à l'échancrure du col comme je le pensais, mais il nous

reste encore près d'une heure de montée. Courage, un petit morceau de banane séchée et c'est reparti !

PHOTOS 30 / 31

Enfin, nous arrivons au col sur la crête rocheuse. La nudité minérale, sculptée au sein du plateau, évoque une cité labyrinthe frappée d'apocalypse qui s'étale devant nos yeux. Incroyable spectacle lunaire, où des roches noires aux formes bizarres nous donnent l'impression que nous sommes sur une planète inconnue.

Nous sommes à 1800 mètres d'altitude, le vent est froid, toujours de face mais plus facile à supporter en terrain plat. Je réajuste mon chèche pour bien me protéger des caprices du vent et nous voici à l'assaut de cet immense plateau.

Après une traversée sur le plateau, encore une petite remontée sur un sentier pierreux, donnant accès à un deuxième plateau. Spectacle ubuesque ! Les roches très érodées et noircies à certains endroits laissent place à des grès dont la poussière varie du blanc à l'ocre sous l'empreinte de nos pas. C'est très curieux. Avec Janine nous nous amusons à donner des ressemblances à ces blocs de pierre : escargots, jumeaux, champignons, mille-feuilles...

Cette « pute » de vent ne nous lâche pas. Heureusement nos guides trouvent un endroit idéal, tout près d'une peinture rupestre, pour la pause casse-croûte. De superbes vaches : l'une coloré, l'autre tachetée sous le regard de 2 hommes fort bien dessinés nous servent de toile de fond. Quelques courants d'airs procurés par des arches où le vent s'engouffre.

Nous sommes appuyés contre les roches qui ont accumulées la chaleur et c'est un vrai bonheur de déguster notre frugal repas après cette dure matinée. Nos guides préfèrent écourter la pause, la visite du site ne fait que commencer, et la descente nous attend !!! Yallah !!

PHOTOS 32 / 33

Nous bravons le vent qui se faufile partout.

Nous essayons de nous mettre à l'abri des massifs rocheux pour admirer ces superbes œuvres datant d'environ 7000 ans. Les tracés sont superbes, les proportions incroyables, pourtant les dessinateurs de l'époque ne disposaient pas des moyens actuels. Nous n'en verrons qu'une infime partie aujourd'hui sur ce plateau. Le tour de ce site complet demande une semaine de marche. Nous aurons tout de même un bel aperçu de ces chefs-d'œuvre.

PHOTO 34

Nous repassons par les deux plateaux en faisant craquer le grès brûlé sous nos chaussures... ça croustille !

Il va falloir attaquer la périlleuse descente dont j'appréhende le dénivelé à cause des genoux.

Qandouis, très expérimenté, passe en tête, et là, c'est le bonheur d'une descente tranquille, très longue, je n'en vois jamais la fin, mais mes genoux n'en souffrent pas. Notre guide choisit les pas et j'essais de l'imiter. Arrêt près de l'acacia... je ne m'arrête pas trop... Qandouis me dit : mimi pas fatiguée !!! Si ! mais je préfère ne pas m'arrêter trop longtemps, c'est encore plus dur pour repartir.

Les éboulis de cailloux glissants sous nos chaussures ne facilitent pas la descente. Toute l'équipe est prudente. Dans ces endroits si isolés, une foulure ou une cheville tordue ne serait pas bienvenue et mieux vaut être très vigilant.

De là-haut, Qandouis nous montre les 4 x 4 qui nous attendent dans l'oued. Tout juste si l'on distingue 2 petits points noirs... il reste encore quelques heures de marche. Courage ! Comme il va doucement, l'équipe suit tranquille, mais mon Dieu que c'est long.

Les ombres noires qui s'allongent en cours de journées dessinent nos silhouettes en êtres fantasmagoriques. C'est pour moi le moment le plus éprouvant de la journée. Les tamaris font place à d'autres tamaris, l'ombre atteint maintenant l'oued caillouteux ce qui rend la marche pénible, la température a bien chuté, mais heureusement, j'aperçois les 4 x 4 fièrement perchés sur une petite hauteur.

Encore un petit effort pour y accéder et l'équipe fatiguée et fourbue s'engouffre avec grand plaisir sur les banquettes ô combien confortables. Dure journée 9 h de marche, une des plus longues du séjour.

Nous remercions très chaleureusement ce brave Qandouis qui nous quitte pour encadrer un autre groupe à partir de demain.

Pour nous récompenser, ce soir hammam à Djanet et hospitalité chez Baba, le patron de l'Agence Tamrit qui va nous héberger pour la nuit dans une très grande pièce mise à notre disposition. Il est vrai qu'après être passés au hammam...ce serait dommage de monter la tente, surtout avec le vent qui nous poursuit de ses assiduités.

Le Hammam

Quel plaisir au bout d'une semaine entre deux randos de nous retrouver au Hammam de Djanet. Nous y arrivons de nuit. Il est déjà occupé par les hommes. Nous attendons patiemment que ces messieurs aient terminé leurs ablutions.

Voici le dernier « homme » sortant en slip, serviette autour de la taille. A nous les femmes. Nous ne sommes que 6...Le gérant du hammam nous explique la marche à suivre : Tout d'abord déshabillage dans un espèce de mini couloir étroit et petit. Quelques patères au mur pour suspendre nos vêtements... sinon ce qui ne peut être absorbé par les crochets est balancé, bien sagement, sur un banc.

Notre serviette, entourée du mieux possible, pour cacher notre nudité, nous pénétrons dans une très grande pièce sentant fortement l'humidité... cela me rappelle le hammam d'Oued Laou (près de Tétouan Maroc) où j'avais servi de « cobaye » pour mon premier « hammam », en 1977.

Ici, l'eau n'est pas chauffée par le four du boulanger comme c'était le cas au Maroc. Elle arrive par deux canalisations : un robinet d'eau chaude sur l'une et sur l'autre : un robinet d'eau froide. C'est au client (te) à faire « le mitigeur ». De grandes bassines en plastique aux couleurs acidulées trônent sur un espace de bloc table en ciment. A l'intérieur de la grande bassine, un petit plat, lui aussi bien coloré, sert à s'asperger.

Les dames dévoilent leur nudité. Quant à moi, je me mets un peu à l'écart des autres...pour ne pas attrister leurs regards avec mon amputation du sein gauche...qui est resmplacé par un « air bag » en silicone que je glisse dans le soutien gorge. Près de 14 ans se sont écoulés depuis l'opération et c'est avec délice que je goûte à toutes ces « heures supplémentaires » que le ciel m'accorde gratuitement.

Quel bonheur de sentir couler cette eau bien chaude sur mon corps nu. Plaisir de la mousse, ça savonne dur des pieds à la tête. C'est au tour du shampoing en attendant que la mousse reste sur mon corps. Je ferais le rinçage de la totalité pour économiser l'eau.

Pour le shampoing, c'est plus difficile. Je me fais 2 shampoings, le premier ne moussant guère. Je veux me rincer cheveux et corps avec le grand plat pour économiser l'eau. Bonjour les dégâts !! De la mousse plein les yeux, ça pique !!! Merde ! J'aurai dû utiliser le petit plat pour les cheveux et le grand pour le corps. Heureusement la serviette de bain n'est pas loin. Vite, je m'essuie les yeux...et c'est reparti !

La toilette terminée, on se rhabille dans le couloir étroit où sont restés nos vêtements ; la scène du hammam me dit Janine ressemble à un tableau de Renoir. Il est vrai que ces « dames du hammam » ont des formes épanouies. Dommage qu'on ne puisse pas faire de photos.

Un instant de repos dans la pièce, à l'entrée, où sont disposées des nattes tressées en attendant le 4 x 4!!

Que de fois en France, j'ai pensé en ouvrant un robinet, à ces Peuples pour qui l'eau est un véritable « Trésor ». Lors de notre dernier voyage dans le désert Libyen nous n'avions eu une douche qu'au bout de 15 jours. Cette fois, nous sommes gâtés.

Le chauffeur est à l'heure, très bonne coordination. Nous regagnons la maison de Baba située sur les hauteurs de Djanet.

Après le repas préparé par Ouarzarane, nous passons une bonne nuit, sans vent, seuls quelques ronflements intempestifs viennent troubler notre rêverie.

Dimanche, jour de grasse matinée, le rendez-vous n'est fixé qu'à 10 h au souk où nous devons rejoindre Ali. Il nous attend et a changé de look. Il porte un ensemble mauve, pantalon et longue tunique, il est très chic.

Echange à la banque de 60 euros = 5800 dinars. Quelques achats de cartes, timbres, sarouel avec poches d'un très beau bleu, bagues touarègues. Bernard fera l'emplette de superbes chaussures.

Pour les pourboires, nous les donnons en euros. Il n'existe pas de bureau de change à l'aéroport. Je crois que notre équipe préfère les euros, plus intéressants pour eux au Change.

Beaucoup d'animation dans la rue principale de Djanet, surtout des hommes. Près du Souk un lycée de jeunes filles.

Nous avons rendez-vous à l'agence pour confirmer le vol du retour. Kader nous dit que certainement nous passerons par Atar (Mauritanie) le charter devant faire le plein. Ce qui fait qu'au lieu de 3 h environ à l'aller, nous aurons près de 8 h au retour.

Le patron de l'agence nous ramène chez lui où sa charmante femme nous accueille, nous ne l'avions pas vu hier soir.

Les 4 x 4 se font attendre, mais surprise ! Qandouis est venu nous dire un ultime aurevoir. Quelle bonne surprise. Il est vrai qu'hier soir entre la fatigue de la journée et l'arrivée à la nuit au hammam, nous n'avons pas eu trop de temps pour le remercier.

Je discute avec lui, il est très content de la semaine passée en notre compagnie. Nous aussi, je lui dis que nous avons apprécié sa présence, surtout dans les durs

moments de Djabbaren. Nous plaisantons en parlant de la dure montée au plateau. Lui aussi, trouve que c'est dur, pourtant il a l'habitude. Spécialiste du plateau tout comme son ancêtre qui a conduit Henri Lhote sur le site des peintures rupestres de Djabbaren. A 60 ans, il est encore très résistant. Brave Qandouis !

Les 4 x 4 sont prêts, nous montons dans un. L'autre véhicule est réservé à l'intendance. Un dernier salut à Qandouis et nous voilà repartis.

Après l'ancien aéroport, notre chauffeur Cheik s'arrête et appelle au téléphone son collègue Youssef : oublié d'une bonbonne de gaz. L'autre véhicule plus proche de Djanet va prendre la bonbonne. En attendant, nous restons dans le véhicule, dehors le vent souffle en rafales et il ne fait pas bon rester en plein vent. Cheik nous a mis une cassette pour nous faire patienter. Après une vingtaine de minutes, le second véhicule nous rejoint.

Dans ces régions isolées, un téléphone satellite est bien pratique pour les agences et plus sécurisant en cas de « pépins ».

Nous longeons le Tassili des Ajers en point de mire, le mont Tiska (montagne conique, presque pyramidale). La température est fraîche, le vent toujours fidèle nous poursuit. Quelques nuages altèrent l'azur du ciel qui devient de plus en plus menaçant. Quelques gouttes de pluie viennent même salir le pare brise. Nos premières gouttes de pluie depuis que nous voyageons dans les déserts.

Nous abandonnons la route pour prendre la piste qui mène en Libye. Au niveau d'Arrikine, le véhicule s'engage dans l'oued Amanadad où nous ferons le bivouac du soir après une longue de près de 200 km.

Les pressions remontent annonce la montre de Jean-Marie... donc tout va bien. Nous souhaitons, que le vent nous fasse des infidélités cette semaine, dans les dunes rouges de la Tadrart.

LES DUNES ROUGES DE LA TADRART

Superbe parcours à travers oueds et vastes plateaux. Nous voici dans les massifs de grès bruns envahis par les sables rouges de l'Erg Merzouga. Au cœur de la Tadrart et ce ces vastes paysages où l'humain est absent et la nature majestueuse.

Spectacle saisissant. Ici le désert vous vide l'esprit pour s'imprégner en vous et vous éclairer de sa lumière qui rougit la pierre. Ce n'est plus uniquement d'air, d'eau et d'aliments dont notre corps se nourrit, mais de lumière et d'intensité.

Parfois, lorsque nous passons près de « gisements » de coloquintes, une partie de pétangue...comme le dit Ali... est de rigueur !!! C'est à celui qui pointe le mieux ou vise le mieux. Toutes ces petites diversions font de notre marche un moment de détente. Avec ces intermèdes sportifs, on ne se rend pas trop compte des heures de marche.

La journée a été assez dure (6 h de marche) par endroits, sur des plateaux où les pierres noircies par le soleil nous ont révélé être un petit paradis pour les collectionneurs. Pierres hétéroclites aux formes les plus bizarres, allant des billes de grés, savamment pétries par les vents, d'une perfection inouïe, aux fossiles peut être d'os.

On s'attarde à chercher la « pierre rare » où à mettre un peu de sable dans le tube ou dans la petite boîte ronde prévue à cet effet.

Les dunes montent à l'assaut des massifs de grés, lieu idéal pour notre premier bivouac de la semaine.

PHOTOS 35 / 36

La première semaine nous avons demandé à Ali pourquoi le soir l'équipe ne chantait pas, contrairement à il y a 2 ans en Libye, où tous les soirs nous avions droit à un petit concert. Il nous a répondu qu'avec la présence de Qandouis le guide respectable (60 ans), les jeunes chameliers, par respect, ne chantent pas.

Par contre cette semaine...Qandouis n'étant pas là, ils ont essayé de chanter, une ou deux fois, mais le concert fut de courte durée. Il est vrai que le soir, nous sommes tous fatigués et il nous tarde de nous allonger.

Comme le soir, il n'y a rien à saisir ou entendre, le silence nous renvoie à nous mêmes et là, pensées et réflexions comblent ce silence que très vite le sommeil vient effacer.

Je suis bien enfoncée dans mon duvet et profite de toute la tente, puisque Jean-Marie préfère dormir au clair de lune et veille, en gardien, tout près de sa fatma. Excellente nuit sous la protection lunaire.

Ce matin, après avoir tout rangé et pris le petit déjeuner, nous partons vers 8 h 15 en direction des peintures et gravures rupestres. Nous sommes gâtés, tant par la diversité des lieux que la qualité des dessins et peintures.

PHOTOS 37 / 38

Les 4 x 4 nous prennent après 3 h de marche. Le paysage est superbe, nous roulons dans le lit de l'oued. Le sable autour de nous varie du beige au rose en passant par l'ocre.

Le désert regorge de traces et de signes, dessins laissés par les scarabées, oiseaux, fennecs, lièvres, même une brindille d'herbe laisse son empreinte.

Arrêt dans un canyon où nous passons tout juste... les plus enveloppés sont obligés de passer de côté, le coin est très impressionnant. Ici, toute la puissance de l'eau s'est pétrifiée dans les murailles creusées, rabotées depuis des millénaires.

De nombreuses niches sculptées nous font penser à une « cuisine préhistorique » intégrée dans la roche... C'est superbe !

PHOTOS 39 / 40

Au bivouac de midi, toujours les salades... un peu sablées aujourd'hui à cause des sautes d'humeur du vent. Pauvre cuistot, malgré son abri de fortune, le sable si fin pénètre dans tous les recoins.

A la pause de midi, il n'est pas rare d'avoir la visite du « moula-moula », oiseau porte bonheur du désert, qui sent que son heure est venue pour la « pitance ». Lorsque nous quittons les lieux, des corbeaux, plus nombreux profitent des miettes du repas.

Petite sieste de rigueur jusqu'à 14 h 30 où nous partons à pied vers d'autres gravures. Puis les 4 x 4 nous reprennent. Nous alternons marche à pied et 4 x 4.

De loin j'aperçois 2 calotropis, très bel arbuste aux superbes fleurs mauves, mais néfaste pour les chameaux. On dirait qu'ils se chuchotent quelque secret

tant ils se rapprochent sous les rafales du vent. Finalement lorsque les 4 x 4 passent tout près, je constate qu'il n'y a qu'un caléotropis célibataire...j'en avais vu 2...dans le désert, pas une goutte de vin. Effet d'optique !

Arrêt à 17 h pour le bivouac à Moulinaga, ce qui nous permet de prendre le thé plus tôt que d'habitude. Les photographes sont aux anges. Les citadelles de pierres se succèdent, hautes et puissantes. Tours et donjons se dressent pour s'arracher à l'ancrage de la dune. A leur pied, des massifs satellites se développent avec leurs volumes et leurs rondeurs. Le sable les encercle, les submerge comme des vagues déferlant sur des îlots forteresses.

Me voilà plongée dans un merveilleux paysage. Les dunes s'empilent, se chevauchent, s'adosent à ces citadelles de pierre. Les plus audacieuses se lancent à l'assaut des cimes empruntant le moindre couloir transformé en mur de sable. Sans la douceur du manteau des dunes, les reliefs, mis à nu, expriment de façon brutale la force qui les modèle.

PHOTOS 41 / 42

Pour le marcheur, le désert regorge de traces, de signes de toutes sortes. Ali, au fil des marches journalières nous montre les traces de scarabées, mouflons, lièvre, petits rongeurs ; cette vie s'imprime dans le sable, avant que le souffle du vent n'en efface les empreintes.

On ausculte le sol à la recherche de la pierre aux formes originales, silex, fragments de poteries le regard rivé sur « les trésors » qui se faufilent sous nos chaussures.

Ce soir encore, nous avons des difficultés pour monter des tentes à cause du vent. Ouarzarane a trouvé un petit coin abrité entre deux parois rocheuses pour préparer le repas du soir.

PHOTOS 43 / 44

Avant le repas, bien à l'abri dans la tente, petit repos musical avec le MP3 offert par Jean-Marie pour Noël. L'appareil me permet aussi de faire des enregistrements, mais pendant ce voyage, vu le vent, je préfère ne pas « l'ensabler » et écouter plus tôt de la musique à l'abri dans la tente.

L'odeur d'oignons qui mijotent me laisse deviner un bon repas. Bernard fête ses 63 printemps. Ce soir au menu une bonne soupe, lentilles et ananas au sirop. Ali, le guide, lui offre un collier et moi, un sac de cacahuètes acheté au marché de DJANET pour ces apéros brassagais. Il est très content !!

Youssef et Cheik sont partis chercher du bois. Ils ont dû aller très loin, car dans le coin, pas de vestiges d'arbres morts et ne rentrent qu'à la nuit. Ce soir, vu l'amplitude du vent, ils ont monté un chapiteau, plus confortable pour le repas du soir. Ils dormiront sous le chapiteau, sauf Ali qui a sa tente.

Comme souvent le soir, nos regards se tournent vers la voûte étoilée. Quel enchantement ! Pas de pollution de lumières citadines à part la lune qui va arriver à sa plénitude et qui estompe un peu la vision de la voie lactée.

Ali nous montre ces constellations éternelles : l'étoile polaire, Orion, les Pléiades, Cassiopée (et, j'en passe) qui veillent sur nous.

Pour profiter au maximum, de ces nuits criblées d'étoiles, je ne monte jamais la 2^{ème} toile, ce qui fait que si j'ai quelques insomnies durant la nuit, je peux admirer la voûte céleste et ses milliers d'étoiles. Le jour le désert nous dévoile sa beauté et la nuit les étoiles s'allument une à une pour veiller sur nous. Les nuits dans le désert sont un grand moment de bonheur !

Il est vrai que le sol est un peu dur, malgré les matelas, fort minces, surtout pour les hanches. On n'a plus vingt ans et si la position de droite est inconfortable, on vire à gauche et finalement le sommeil finit par emporter toute la fatigue de la journée.

Départ à 8 h 30 avec une marche dans l'oued In Djerane dans un paysage fait de dunes qui changent de couleur au fil des heures. Les plus belles heures pour admirer les dunes, sont le matin au lever du soleil ou à la tombée du jour, lorsqu'il disparaît.

Arrêt dans des massifs rocheux abritant de nombreuses gravures rupestres.

Le troupeau d'éléphants et les girafes sont impressionnants par leur grandeur, qui pour certaines gravures, doit approcher les 2 mètres. J'en conclus que pour arriver à faire de telles gravures, les hommes devaient être grands, où le sol était plus élevé à ces endroits.

Le soir Ali et Youssef font leur prière, suivi de près par Ouarzarane qui abandonne les fourneaux pour un court moment. Quel exemple, pour nous pauvres crétins ! Sans mosquée, ni lieu de culte, ils se retirent discrètement, s'agenouillent, en direction de La Mecque, pour rendre grâce à Dieu.

Depuis que nous voyageons, l'hospitalité des peuples musulmans, nous a toujours fascinée. Notamment les peuplades nomades du désert : marocain, syrien, jordanien, libyen, tunisien, algérien... Partout le même empressement à accueillir « l'étranger ». Quelle leçon pour nous qui nous disons « chrétiens » ! Parmi mes amis en France, une famille est très chère à mon cœur et à laquelle je suis très attachée : ils sont musulmans, tolérants, pratiquants mais ayant un très grand respect de liberté envers leurs enfants. Une leçon que bien des parents devraient mettre en pratique, nous les premiers qui voulons que nos enfants soient notre « copié-collé ». !!

Ce soir les dunes rougissent à la pensée d'être sous le regard de la pleine lune, qui, pour les séduire, s'est fardée de tons orangés. Seule une ride causée par un petit nuage vient ternir le superbe cercle. Après un dernier regard sur ce merveilleux paysage, je m'engouffre dans la tente.

PHOTOS 45 / 46

Excellente nuit, le vent s'est calmé.

Au petit matin, après le petit déjeuner, c'est le départ à 8 h 30. Ce matin les grands lits d'oued argileux. C'est domaine des roses de Jéricho, bien desséchées, fleurs chères au cœur d'une amie qui n'en avait pas trouvé en Libye.

Le paysage s'ouvre peu à peu, nous voici près de la dune ocre. Les arches de Tamesguida (mosquée en arabe) nous font penser à des décors de western avec en toile de fond de superbes dunes aux couleurs vives.

Les Dunes rouges de la Tadrart...n'ont pas usurpé leur appellation !

PHOTOS 47 / 48

Aujourd'hui pas mal de découvertes : fragments de poteries, meules, pilons, pointes de flèches, vestiges de campements du passé. Nous regroupons quelques fragments de poteries à l'abri d'une roche, pour les prochains marcheurs.

Longue marche de près de 4 h 30. Après le repas et la sieste, Janine et moi prendrons le 4 x 4. Les chauffeurs font des concours de conduite et nous montons la dune...redescendons...Cheik va voir un emplacement pour ce soir...il y a trop de vent... nous repartons plus loin. Finalement le lieu idéal s'offre à nos yeux. Cheik et Youssef nous demandent si cela nous convient... c'est à eux de voir, pour nous, l'endroit est magnifique.

Bivouac de bonne heure à Moul N'aga. Cheik m'aide à monter la tente qui est vite montée du fait que je ne mets « qu'une pelure ». Il va donner un coup de mains à Janine.

Le thé est déjà servi. Première priorité pour nos chauffeurs : Préparer le feu. En attendant le reste de la troupe, j'écris. Mais bien vite Christian, Bernard, J-Marie, accompagnés d'Ali arrivent au campement.

Marcher dans le désert est une exploration à travers les méandres de tout son être. Les heures passent et s'écoulent lentement, l'arrivée au bivouac apporte un certain bonheur à nos corps et nos jambes fatigués par une longue marche.

PHOTOS 49 / 50

Entre la disparition du soleil et la nuit totale, $\frac{3}{4}$ d'heure de miracle coloré, donc j'en profite pour suivre Youssef qui, pieds nus, son verre de thé à la main commence l'ascension de la dune.

D'abord il s'arrête pour la prière. J'attends discrètement un peu plus bas qu'il ait terminé. Puis je me remets dans ses traces. Pieds nus, dans le sable dur, ses pieds laissent de superbes empreintes, les orteils sont bien dessinés. Au début la marche est très facile, le sable reste ferme sous les pieds.

La montée devient de plus en plus dure. Je peine beaucoup de ne pas avoir suivi mon instinct et prendre la dune autrement...Les derniers mètres sont épuisants, je monte à quatre pattes...ce qui en Libye ne m'était jamais arrivé.

Je n'en peux plus, je monte de quelques pas, le sable dégouline et m'entraîne. Je persévère et remonte cette fois un peu plus haut. Courage! Que diable...il faut grimper Mirsa ! (me dirais tonton Baby). Je force et gagne quelques centimètres. Je me repose un instant, accroupie à quatre pattes, épuisée. Puis un regain de vigueur me fait regagner encore quelques mètres.

Je lève la tête pour constater qu'il ne me reste que 5/6 mètres mais que ces derniers mètres sont épuisants. Je suis obligée de me remettre à genoux. J'y arriverais... et j'y arrive enfin, épuisée mais tellement heureuse.

Jean-Marie armé de son « matos » persévère jusqu'à la dune la plus haute.

Je reste un moment tout en haut de la dune pour admirer le spectacle qui s'offre à mon regard. J'avoue que ce soir la dune m'a donné bien du mal à grimper, heureusement le plaisir vertigineux de la descente sera une récompense bien méritée.

Le soleil a presque disparu à l'ouest. Tout en bas le campement me paraît minuscule. Les 4 x 4 ressemblent à des « dinky toys » (petites voitures des années 50). A peine si je distingue ceux restés en bas.

Aucun mot ne peut traduire mon émotion face au spectacle d'un coucher de soleil dans le désert. Ce n'est pas tant de voir s'estomper peu à peu le « globe orangé » et le voir disparaître à l'horizon, mais c'est la magnificence de la lumière qui nous entoure.

A ma droite, les massifs de grés changent de couleur avec la progression du coucher de l'astre solaire : Les tons de rose passent au rouge ; les rochers deviennent plus sévères sous leur chape noire ; les dunes orangées passent par les tons très chauds d'orangé plus vifs pour presque devenir pourpres.

Le passage du jour à la nuit semble, au Sahara, s'accélérer plus vite qu'ailleurs. Lorsque le soleil a complètement disparu, bien vite je redescends la dune qui, vue d'en-haut est très impressionnante.

La descente est fort agréable. Je descends d'abord sur les fesses. Puis, je fais de grandes enjambées pour rejoindre le campement où je vais me réchauffer. Il fait très bon près du feu et j'en profite avant de me retirer sous la tente pour un petit concert musical en attendant l'heure du repas.

Ce soir le vent se repose. Nous voilà tous rassemblés autour du feu. Chacun raconte son épopée d'assaut à la dune. Janine, Bernard et Ali sont restés bien sagement au camp pour un repos bien mérité. Excellente nuit sans vent.

Sable dur ou mou, chaque marcheur ajoute sa trace, son empreinte qui au matin aura disparu avec la brise nocturne. La dune retrouve ainsi chaque matin sa virginité.

Sous le sable rouge, apparaît un sable beige clair qui, avec le souffle du vent, donne de superbes vaguelettes de deux tons. Dame Nature ! Quelle superbe artiste. Ce soir, chacun fait sa balade autour du bivouac, quelques touffes de buissons de teinte vert pâle ressortent sur ce sable rouge. « Les dunes rouges de la Tadrart » n'ont pas usurpé leur titre.

53

Marcher dans le désert c'est transformer son corps, le sculpter, le ciseler, frôler de ses doigts la roche chaude, les grès rugueux et le sable si doux comme une caresse.

Dans le désert ce n'est plus uniquement d'air, d'eau et d'aliments dont votre corps se nourrit mais de lumière et d'immensité.

Comment deviner l'ampleur, la majesté et la perfection absolue de ces « châteaux » de grès qu'aucun mot ne pourra jamais rendre !!

Les citadelles de pierres se succèdent, hautes et puissantes. Tours et donjons se dressent pour s'arracher à l'ancrage de la dune. A leur pied, des massifs satellites se développent avec leurs volumes et leurs rondeurs. Le sable les encercle, les submerge comme des vagues déferlant sur des îlots forteresses.

Les dunes s'empilent, se chevauchent, s'adossent à ces citadelles de pierre. Les plus audacieuses se lancent à l'assaut des cimes empruntant le moindre couloir transformé en mur de sable.

La fin du séjour approche, nous sommes jeudi, la nuit a été excellente, j'ai très bien dormi.

Ce matin, nous avons droit à la grasse matinée puisque le départ n'est prévu que vers 9h.

Au matin, les dunes violées par nos pas de la veille ont retrouvé leur pureté. Toutes nos traces ont disparu, effacées par le souffle de la nuit. Nous partons à pied, je me retourne très souvent pour fixer ces belles images dans mon « disque dur ». Quel endroit merveilleux.

Je suis toujours très sensible au spectacle des dunes et suis fascinée par tant de rigueur dans les courbes que par la douceur des formes, la finesse et la couleur qui change au gré de la lumière.

Les dunes ce matin se sont refait une beauté : pour effacer les rides de la veille, juste un petit coup de vent et les voilà reparties pour séduire le visiteur !

Vers 10 h 15 une petite pause céréales dans un petit massif de roches où l'on peut s'asseoir. Quelques nuages ont assombri le ciel d'azur des premières heures de la matinée. La brise est fraîche et nous avons gardé la polaire.

54 / 55

Nous retrouvons un plateau pierreux mais facile à marcher. Les 4 x 4 arrivent pour nous conduire à un site.

Ici superbes peintures de vaches, homme attachant une vache. Ali nous explique les traces d'eau tombant de la roche et s'écoulant dans un espèce de creux taillé dans le bas de la roche... voilà où les peintres prenaient leur eau... à côté, des petits godets également taillés dans la roche, où les artistes déposaient les pigments de couleurs différentes pour peindre leurs œuvres. Godets naturels où ils composaient leurs mélanges. Franchement ingénieux.... Les peintures datent entre 4000 et 7000 ans pour les plus anciennes.

Par contre une superbe vache avec de très longues cornes retient mon regard, tant il y a de la précision et de la finesse dans le tracé.

16 h bivouac dans les sables rouges avec acacias, entourés de citadelles de pierre. Jean-Marie part à l'assaut de la dune son matériel sur le dos en attendant le second véhicule. Le vent est frais, je remets la polaire.

Vendredi 25

Le vent a soufflé cette nuit et Jean-Marie a bien fait de dormir dans la tente. Vers 7 h, je me lève, bientôt la fin de séjour et je veux profiter des derniers moments. Quelle belle vue ! La lune resplendit encore au petit matin. Les massifs de grès en toile de fond ont des couleurs sublimes, un bel acacia à l'écart, semble boudier ses deux collègues qui se sont rapprochés pour une meilleure communication.... Vers 7 h 30, le soleil commence à rosir la toile de fond, les autres couleurs viennent se substituer à la couleur matinale. Spectacle toujours fascinant.

Aujourd'hui, Ali nous conduit dans la forêt...d'acacias....mais avant, pause pour admirer peintures et gravures rupestres. Passage près d'une guelta à l'eau très verte.

Le vent nous poursuit de ses assiduités dont on se passerait bien, les nuages se sont accumulés. A l'heure du repas, comme par miracle, les nuages ont fait place à un superbe soleil dont les rayons sont les bienvenus. Heureusement nous sommes à l'abri pour le repas, sinon nous aurions droit aux « salades ensablées », car le vent souffle encore. Petite sieste de rigueur.

Toutes nos affaires chargées dans les 4 x 4, nous voici sur le chemin du retour. Au loin, j'aperçois deux caléotropis qui résistent et se courbent sous les rafales de vent, ils ressemblent à deux formes humaines grimant à l'assaut de la dune.

Les formes de roches sont toujours propices à des thèmes de rêveries avec Janine : le beau « sphinx » surveillant le plateau sous l'œil bienveillant du « Pharaon » qui le domine.

Plus loin, deux colosses surplombent des rochers à la « peau d'éléphants » ou de « tortues » suivant « nos regards et nos inspirations ». Il est vrai qu'à l'abri dans les 4 x 4, l'esprit s'évade....

Comment deviner l'ampleur, la majesté et la perfection absolue de ces « châteaux » de grès qu'aucun mot ne pourra jamais rendre !!

Youssef s'arrête, pour nous montrer une grotte avec des peintures représentant des scènes de danseurs et de chasseurs. On tue la vache, où met-elle bas ??? on dirait qu'un personnage agite quelque chose qu'il vient d'extraire de la vache... alors toutes les suppositions sont possibles. On danse, car la chasse a été bonne, ou peut-être les gens sont heureux parce que la vache a mis bas ?????!!!
Mystère !

Plus loin un autre arrêt peintures : ici c'est toute une famille avec femmes portant des paniers et des femmes accompagnées d'enfants. Tableaux vivants de la vie de l'époque. Bande dessinée racontant la vie de ces peuplades, avec une telle précision que l'on en reste ébahis. Dommage pour ces peintures n'étant pas protégées elles vont peu à peu disparaître.

Pour le dernier soir le bivouac choisi est à l'abri...du moins le coin cuisine d'Ouarzarane, aujourd'hui c'est le haut de gamme : Cuisine intégrée dans la grotte de grès...quel luxe ! Mon pauvre ami, pas facile d'être cuistot, avec un vent pareil.

La situation du campement est abritée par de très gros blocs rocheux et l'ouverture de nos tentes est dirigée vers les rochers. Le thé est servi et avant de monter la tente, nous nous restaurons avec biscuits, cacahuètes arrosés de thé brûlant.

Derrière la tente, la dune s'évapore sous les caprices du vent. Les rafales sont intermittentes, il y a de nombreuses accalmies...mais lorsque le vent se remet en colère...alors, vite aux abris !

Nous sommes bien, allongés dans nos tentes, les matelas de la 2^{ème} semaine sont plus confortables, transportés par 4 x 4, plus faciles à transporter qu'avec les dromadaires. Musique superbe pour la relaxation. Jean-Marie sommeille, je lui passerais le MP3 dans un moment. Les derniers moments du séjour s'écoulent lentement. Bientôt les étoiles vont s'allumer au firmament.

Pour le dernier jour, Ouarzarane m'a dit que nous aurions une taguella, la dernière. Il m'offre 5 roses de Jéricho que nous partagerons avec Janine.

Demain, fini les longues heures de marches. Journée 4 x 4 pour rejoindre Djanet à près de 4 h de route.

Samedi 26

Après le petit déjeuner, nous marchons pendant $\frac{3}{4}$ d'heure, les 4 x 4 nous prendrons en passant pour nous conduire voir le clou du jour : « La vache qui pleure » !

A 13 h, notre dernier repas, en plein désert, non loin de Djanet, dans une zone de dunes et de bosquets de tamaris. Après le repas, pas de sieste aujourd'hui, nous remontons dans les véhicules et très vite, nous voilà rendus au pied d'un petit massif minéral, là : surprise ! : « La vache qui pleure » gravure d'une superbe vache avec son collier gravée dans la roche, à côté un taureau mais bien moins creusé. Les proportions, pour la vache, sont extraordinaires, le dur travail du graveur, pour une vache si imposante, a dû demander des mois...et des mois de travail, lorsque l'on voit les silex et outils dont disposaient les artistes. Cette gravure aurait autour de 7000 ans !!!

Plus loin arrêt peintures : ici c'est toute une famille avec femmes portant des paniers et des femmes accompagnées d'enfants. Tableaux vivants de la vie de l'époque. Bande dessinée racontant la vie de ces peuplades, avec une telle précision que l'on en reste ébahis. Dommage pour ces peintures n'étant pas protégées elles vont peu à peu disparaître.

Au Sahara on ne se salit pas, on s'empoussière. L'expérience prouve qu'un simple bol d'eau suffit de se laver de pied en cap. Nous avons fait le plein de « calinettes » et Jean-Marie et Bernard ont utilisé le rasoir électrique qui tient 15 jours. Christian a préféré la formule classique un peu d'eau pour se raser, un jour sur 2. Nous avons été conscients de la valeur de l'eau pendant ce séjour.

Ce soir, dernier jour de la rando, nous avons droit au hammam à Djanet... nous sommes déjà habitués au rituel et vers 17 h, le 4 x 4 nous laisse devant le hammam.

Aujourd'hui, c'est Janine qui va faire « l'initiation » aux rites du hammam aux deux nouvelles touristes.

L'eau du hammam est bien chaude et c'est un véritable plaisir de se savonner et de se laver les cheveux. Après le hammam, nous partons en direction du souk ou Ali doit nous attendre. J'achète une boîte en plastique pour protéger les roses de Jéricho... je voudrais tant qu'elles résistent au voyage, Marie-France sera si contente.

Passage à l'agence où l'on nous confirme qu'il faut être à l'aéroport à 11 h. Ce soir nous dormirons chez Baba, le chef d'agence, comme dimanche dernier. Bon couscous au miel et raisins, nuit musicale avec un « concerto pour ronflements intempestifs » par le groupe « FiFaBé », nuit agitée assurée !!

Dimanche

Après le petit déjeuner en compagnie d'un algérien venu du nord il y a 30 ans, et qui, sous le charme de la région, est resté comme guide.

Il vient de passer 15 jours sur le plateau et nous dit qu'il y a fait très froid. C'est la première fois depuis 34 ans qu'il fait aussi froid dans la région. Les taxis arrivent avec du retard, ce qui me permet de discuter avec le directeur de l'école au moment de la récré.

Finalement à 10 h, le taxi conduit par Cheik arrive. Les bagages sont chargés et nous partons à l'aéroport.

Nous décollons à midi avec une superbe vue sur le cordon de dunes, puis sur les roches, un dernier regard. A l'approche de Timimoun nous retrouvons les dunes et les souvenirs de notre périple en c/car en 1990.

Placée tout près du hublot, j'ai la chance de jeter un dernier regard sur ces paysages que j'adore. Je distingue quelques traces d'oued et même parfois de pneus. En nous rapprochant de la Mauritanie, nous sommes dans le brouillard causé par un vent de sable...vraiment les pilotes sont des « cracks »...car avec une telle purée jaunâtre, il ne doit pas être facile de piloter. Heureusement nous ne sommes plus au temps des avions à hélices ... !!

Avec le vent de sable, nous maintenons les ceintures attachées : «zone de turbulence »...tout le monde reste assis.

Malgré les fortes turbulences, bon atterrissage. Changement de l'équipage à Atar, mais nous restons à bord. De nombreux touristes descendent à Atar.

Nous rencontrons Vincent, chef d'agence de La Balaguère, avec laquelle nous avons fait la rando. Nous le connaissons depuis une vingtaine d'années et nous sommes très heureux de le retrouver. Il est là avec un représentant d'une agence de voyage et « Point Afrique » pour voir des représentants du gouvernement afin de mettre au point un dispositif valable sur la Mauritanie. Il nous dit que ce serait dommage de priver le peuple Mauritanien de la manne touristique suite aux évènements malheureux d'il y a un mois. Souhaitons que tout s'arrange et pour les gens du pays et pour les agences.

Nous voici rendu à Marignane vers 21 h 30. La navette pour l'hôtel vient nous chercher à 22 h, après une bonne douche, j'apprécie le confort d'un bon matelas. Demain matin nous prendrons la navette qui nous conduira à la Gare St Charles et dans l'après midi seront rendus en gare de Pau. Relax, le train, les heures passent vite, le ciel est bleu et ici les mimosas ploient sous leurs branches chargées de superbes fleurs jaunes. C'est la pleine saison du mimosa et nous sommes le 28 janvier.

Le désert ne se raconte pas, il se vit.

58

La prière nous conduit à moitié chemin du trône d'Allah

59

*Marcher dans le désert c'est un moyen naturel et simple de le laisser prendre
corps sous nos pas pour y prendre racine.*

60

Puis je laisserais la place aux poètes touaregs :

*La prière nous conduit à moitié chemin du trône d'Allah,
Le jeûne nous fait arriver à la porte du paradis,
Mais c'est l'aumône qui nous en ouvre l'entrée !*

61 / 62

*O mon Dieu, donnez la pluie à vos serviteurs, à votre bête de somme !
Déployez votre miséricorde ! Faites revivre la terre qui est morte !*